Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 37

L'Amour d'une Croyante

Par M. L. GAGNEUR

— Vous, l'apôtre de la vie? ricana l'archidiacre. Mais, malheureux, le suicide, c'est le seul crime irrémissible, puisqu'on ne peut s'en laver par le repentir. Et vous dites que vous croyez en Dieu?

— *Je le proclame, oui, je crois en Dieu, mais son pas au Dieu créé par l'imagination perverse de l'homme qui l'a fait à son image. Mon Dieu, à moi, n'est pas ce pur esprit inaisissable, incompréhensible, qui habite des sommités célestes inaccessibles, capricieux, jaloux, vindicatif. Je crois en Dieu, cause première, loi suprême de la vie, force créatrice, amour.*

— Un Dieu scientifique?

— Un Dieu rationnel.

— Rationnel! Ce seul mot supprime la religion. Plus de mystère, de merveilleux qui attirent les imaginations, et qui captivent les âmes.

— *En effet, plus de mystères. Pourquoi vouloir l'abaissement de l'esprit en le forçant à croire à des fables aussi absurdes qu'inutiles. Débarrassez votre religion de toutes ces légendes enfantines, et vous aurez encore une religion très belle, très bienfaisante à l'âme, en ce qu'elle prend l'homme à sa naissance, le soutient à tous les âges. — Je conviens dans toutes ses détresses, une religion également bienfaisante au corps; car la prière est un exercice essentiellement hygiénique, une gymnastique de l'esprit et de la volonté qui rétablit l'équilibre mental, et par cela même raffermit les nerfs.*

— En vérité, monsieur, votre religion médicale frise le grotesque.

— Oui, médicale. C'est un médecin qui vous parle, un médecin qui a beaucoup étudié les religions et les législations au point de vue de l'hygiène. La conservation de la vie, telle semble avoir été le but de tous les novateurs religieux, de tous les moralistes. Ne voyez-vous pas d'ailleurs que tout dans l'univers converge également vers ce but : la conservation de la vie?

— Par l'amour? ajouta ironiquement l'archidiacre. Ah! mon ami, mon frère, revenez à vous! Mâtez votre cœur, *élevez votre âme*, et surtout effacez de votre cœur cette passion criminelle qui, je le vois bien, est la cause de toutes vos divagations. *Ce n'est pas le première fois que l'amour est venu briser votre vie.*

— C'est la seconde, en effet, repartit Séverin. L'homme s'agite, et la passion le mène. Quel est le prêtre, mon cher abbé, qui en scrutant son passé, oserait dire qu'il n'a aimé que deux fois? Le célibat ecclésiastique est une impiété, parce qu'il est hors nature. C'est par là du reste *que votre religion périra.*

L'archidiacre leva de nouveau les bras au plafond. Il allait parler. Séverin lui coupa la parole.

— Je sais tout ce que vous pouvez me dire. Je ne puis croire à des dogmes que ma raison repousse. Je ne puis donc être converti. Vous avez été autrefois témoin de mes luttes. Dans un moment *où j'étais complètement désemparé*, vous avez triomphé de ma raison; mais aujourd'hui, *c'est vous que j'espère convertir à mes idées.*

Et il tendit alors à l'archidiacre le petit manuscrit qu'il avait pris en sortant.

— Tenez, c'est bien court : promettez-moi de lire cela en toute indépendance et en toute sincérité. Je crois y avoir condensé toute la pensée de ce siècle.

Pourquoi votre morale chrétienne, prêchée depuis dix-huit siècles a-t-elle été aussi impuissante? Parce qu'elle est en contradiction avec la nature de l'homme. Nos forces passionnelles demandent à *être dirigées*, et non annihilées. Les passions sont des forces, des moteurs d'une incalculable puissance. Il s'agit de trouver le mécanisme *social qui saura les utiliser, les harmoniser.*

La compréhension de la divinité scientifique, comme vous voulez-bien l'appeler, embrasse toutes les sciences, toutes les branches de l'activité humaine. Promettez-moi de lire cela.

— Non, non, mille fois non. Vade retro Satanas.

— Alors, adieu! monsieur l'archidiacre, lui dit Séverin en se levant. Vous craignez la lumière.

— *Je pierrai Dieu pour vous, mon frère.*

Et il lui lança une bénédiction qui ressemblait à un exorcisme.

Si, avant de sortir, Séverin se fût retourné, il eût surpris sur les lèvres de l'archidiacre un indéfinissable sourire, où perçaient tout à la fois de la mélancolie, de l'ironie, du scepticisme.

XXXIV

En sortant de l'archevêché, Séverin triste, accablé, *s'appuya sur le pont Notre-Dame.* Il s'appuya un instant sur le parapet, regardant, l'œil distrait, cette vue magique du fleuve, au moment où le crépuscule l'enveloppe d'une *buée* d'or, et insensiblement ses idées prirent un autre cours. La vie lui sembla moins sombre, les angles douloureux qui l'étreignaient, quite broyaient ont parvenu se fondre dans les clartés roses de l'espoir.

Est-ce que l'instinct de la conservation se réveillait en lui? Ou était-ce simplement que ses dispositions morales subissaient à son insu l'influence des impressions extérieures?

Maintenant il pensait : pourquoi hâter par la volonté la mort inéluctable? Ne puis-je encore me rendre utile à quelque chose ou à quelqu'un? Quelque chose? mon idée, ma foi; quelqu'un? ma pauvre malade.

Mais soudain, la jolie tête blonde d'Antoinette se dessina avec la vertigineuse attirance de ses yeux de saphir sombre; et son obsession le reprit. Vivre sans elle, loin d'elle, avec son mépris si cruel, non, c'était impossible. A quoi bon une existence qui ne pouvait être qu'un long martyre.

Il se remit à marcher, mais ces yeux si doux, baignés d'une lumière humide et voilée, parlaient à cette lumière du ciel qui réfléchit l'eau à travers la brume, ces yeux restaient devant lui, le fascinaient, l'appelaient. Ils n'étaient plus courroucés : ils exprimaient la passion dont *il brûlait lui-même.*

Tout à coup, il s'arrêta, surpris, perplexe. Qu'éprouvait-il donc? Involontairement, il se retourna, et malgré lui, rebroussa chemin. Maintenant, il marcha dans la direction de la rue de Monceaux.

Aller la voir, après cet adieu si dur, c'était un coup d'audace qu'elle lui pardonnerait peut-être. Il irait, oui, il irait, quoi qu'il pût en résulter. Et il se mit à marcher vite, longeant le quai.

Tout à coup, dans son cerveau troublé, une *idée surgit et l'obsédait.*

M. de Maussans, son rival qu'il avait, dans ces derniers temps, plusieurs fois rencontré chez elle, était *prétendant* à ses grâces à cette heure. Peut-être accueillait-elle son amour, lui promettait-elle de l'épouser. Il vit alors cette femme qu'il adorait malgré tout, dans les bras de cet homme exécré : la vit, passant sur lui son troublant regard, se enveloppant, si caressant. Alors une sorte de jalousie d'outre-tombe lui fit monter aux tempes comme une sueur d'angoisse. Il fut accoré d'une colère, d'une fureur qui l'aveugla. Il éprouvait tout à la fois une impression de gêne et de brûlure.

Demain, il tuerait cet homme, ce rival qu'il haïssait maintenant d'une implacable haine.

Cependant, l'instant d'après, sa nature de philosophe, son *large cœur reprit le dessus.*

— Moi, c'est moi, pensa-t-il avec un sourire amer, qui ai de telles démences! Il est donc vrai que la passion n'a qu'une forme, que les mêmes jalousies sont tous les mêmes. Qu'est-ce donc que cette intelligence, cette âme dont nous sommes si fiers? Rien peut-être qu'un jeu de nos organes et la combustion d'un peu de matière.

Il s'accoula de nouveau au parapet, pour se ressaisir, se lominer.

Longtemps, il demeura à cette place; et la jalousie quoi qu'il fît, continuait à le torturer : il sentait comme une tenaille ardente s'enfoncer toujours plus profondément dans son cœur et brûler sa chair.

C'était la première fois qu'il éprouvait ce mal terrible. L'intensité de la souffrance le galvanisa. Il ne pensait plus à mourir. Il voulait *vivre à jamais*, pour lutter surtout ce de Maussans qui l'avait offensé mortellement, et qui lui prenait cette femme éperdument aimée.

L'homme instinctif l'emportait; mais il se faisait horreur à lui-même.

— Mourir vaut encore mieux, se disait-il. Ne plus penser, ne plus sentir, ne plus souffrir, se *reposer à jamais....*

Il tira sa montre.

Huit *heures*, et les *religieuses* qui l'attendaient!

— Pauvres femmes! pauvres enfants! murmura-t-il. Il faut bien pourtant que les prévienne le mon départ.

Quand il arriva rue de Fleurus, il y avait vingt minutes à peine qu'Antoinette en était partie.

La concierge lui remit son petit mot.

A la vue de ce nom, de ces lignes tracées hâtivement, il fut secoué d'un tremblement qui le força à s'appuyer à la muraille.

Elle était venue le voir, l'avait attendu longtemps; elle l'attendrait chez elle toute la nuit! donc elle ne le méprisait pas, elle ne le haïssait plus.

Il n'entra même pas chez lui. Devant cet ordre d'Antoinette, le reste du monde avait disparu.

Il hêla le premier fiacre qui passa, et cria au cocher :

— 124, rue de Monceaux. Vite, aller vite.

Antoinette n'ayant pas rencontré chez lui son cousin de Maussans, lui avait laissé une lettre, une prière instante de renoncer à ce duel qui l'épouvantait.

Elle était donc rentrée, et attendait Séverin dans son boudoir qu'éclairait une seule lampe recouverte d'un grand abat-jour mauve.

Au moindre bruit, elle tressaillait, palpitait. Lorsque le valet de pied annonça : M. Séverin, elle se dressa debout, fit un mouvement en avant comme pour courir à sa rencontre; mais le souvenir que cet homme était prêtre l'arrêta.

— Merci d'être venu! Oh! merci! dit-elle, la voix étranglée, rauque, mourante.

Après ces deux jours d'attente fébrense et d'angoisse affolante, la réaction fut si vive qu'elle retomba sur le divan, la poitrine soulevée par un sanglot.

Séverin, lui, ne put parler. Il s'avança, lui prit les mains, et tomba à ses pieds.

Aussitôt une lutte se fit dans l'esprit d'Antoinette.

Quoi! un prêtre, un ministre de Dieu, s'abaisser ainsi!

A suivre.

Immeubles à Louer

ON DÉSIRE LOUER
une **MAISON** au centre de la ville ou entre la Gare et la Place. Loyer 5 à 600 francs. — Donner adresse au bureau du Journal, rue Verte, 56, à Tourcoing.

Ventes diverses

A VENDRE, VOITURE anglaise à ressorts, pour enfants. — S'adresser au bureau du Journal, rue Verte, 56, à Tourcoing. n.o

Offres et Demandes d'Emplois

A SAINT-JACQUES
8, Rue de Lille. - TOURCOING
on demande des **OUVRIÈRES** capables pour le Costume et la Confection. 4-5m.

AVIS DIVERS

AU CORSET ELEGANT
Vandorpe-Lava
61 et 63, Rue des Fabricants
ROUBAIX
Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.
Spécialité de corsets pour Mariées, pour bals et soirées, etc.
A partir du 3 Avril
Mise en vente des Nouveaux Modèles de la Saison.
Grand choix de Corsets blancs pour les Communions.
Prime à toute cliente : Un Ballon au gaz, ou à musique, ou hochet.

LA VUE POUR TOUS
WEIL praticien, à obtenu des cures merveilleuses par l'emploi de ses verres gradués au Jaïet pur. Ils conservent la vue à toutes les personnes sujettes à un travail d'attention, telles que étudiant, l'ecclésiastique, le médecin. Ils rendent la force aux yeux fatigués par l'âge, le travail et la maladie. Le prix en est très modeste. 1 fr. 50 pour pince-nez et lunettes de myopes ou presbytes.
Envoi franco contre 1 fr. 50 en mand.-poste (indiquer l'âge suffit)
Lille, rue de la Gare, 31
Pour cause d'agrandissement, la Maison est transférée au
N° 26, même rue.
La Maison n'a pas de dépôt et ne fait pas colporter.

CHIEN PERDU
Il a été perdu **Chien Griffon,** robe grisonnante, tache blanche à la poitrine, queue courte; répondant au nom de *Gyp.*
Récompense à qui le ramènera à M. Blauwart, 10, rue de la Gare.

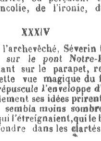
Clinique du Docteur DELATTRE
ACCOUCHEUR
de la Maternité Boucicaut
—
Maladies de grossesse
Maladies des Femmes et des Enfants
Consultations Gratuites
LES
MARDI, JEUDI, SAMEDI
à 3 heures
87, rue de Tourcoing
ROUBAIX

MARGARINES
WAGNON & Cie
BONDUES
Marques recommandées :
GLOBE, MONOPOLE & FLANDRE

VIN DU MÉDOC
dit Moulin-Lafitte
M. Jean POUGETOUX, propriétaire à Pauillac (Gironde), garantit ses vins naturels.
S'adresser en toute confiance à
M. Alfred DELCROIX
REPRÉSENTANT
14, Place de l'Abattoir, 14
ROUBAIX

BRASSERIE
de l'Épeule
Émile SCHOONACKERS
RUE DESCARTES,
près la Gendarmerie, **ROUBAIX**
Spécialité de bière forte, système *spécial de fermentation en cuve.*
Bière blonde ou brune, par demi-rondelle, pour la ville : Supérieure 16 et 17 fr.; Bourgeoise 14 fr.; Cabaret 12 fr. 25, Ménage 10 fr. 50.
Pour le village : Supérieure 14 et 15 fr.; Bourgeoise 12 fr., Cabaret 10 fr., Ménage 8 fr.
Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées par rondelles, 1/2 ou 1/2, dans les 24 heures.

RHUMATISME
et **VICES** du **SANG**
Guérison par le Traitement des DOCTEURS STAES et LOBER
Demander BROCHURE GRATIS
Pharmacie DENIS, à BAILLEUL (Nord).

Pour seulement frs. 7.25

J'envoie contre remboursement un superbe Accordéon de Concert, „La FRANCE" pourvu de mes nouveaux ressorts à pétons spiraux garantis incassables et breveté dans divers pays. Ces accordéons de concert sont un magnifique son d'orgue à 2 chœurs, 10 touches, 40 voix larges, clavier découvert en nickel, bordé d'une large baguette de même métal, 2 registres, de brillantes garnitures en nickel, bon et fort soufflet avec deux doubles soufflets, deux fermoirs-clismes de soufflet amortes avec coins garnis de métal. Grandeur de ces superbes instruments 36 cm. La méthode pour apprendre sera à jouer, aussique l'emballage sont gratis. Pour 1 fr. 25 cts. L'instrument avec jeu de sonnettes harmonieuses coûte 40 cts. de plus. *Ne vous rendez-vous chez l'inventeur*
Henri Sahr, Nouenrade, Hanym.

SYPHILIS
VICES du SANG
Guérison assurée par la
MÉTHODE VÉGÉTALE
du Docteur C. STAES
NOTA. — Le Docteur C. STAES, de Bailleul-les-Lille (Nord), répond gratuitement à toutes les lettres qui lui sont adressées au sujet de la maladie.
GRANDE DISCRÉTION.
BROCHURE GRATIS SUR DEMANDE

BON GENIE
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CRÉDIT
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chanellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poterie, Articles de ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de [illegible]
1re COMMUNION
EN VERSANT :

5 fr. on a	50 fr. de marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 -	100 -	2 -	10 -
15 -	150 -	3 -	15 -
20 -	200 -	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et des Tabacs, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.
Des conditions spéciales leur seront accordées.
S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.
à CROIX, rue Kléber, 101.

PHOTOGRAPHIE SHETTLE
A l'occasion des
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits artistiques à
10 Francs la Douzaine!
38, rue Motte, TOURCOING.
4, Boulevard de Paris, ROUBAIX.

Cabinet de M. Charles POLACK
Chirurgien-Dentiste
56, rue d'Inkermann, ROUBAIX
Visible tous les Mardi, Jeudi et Vendredi
de midi à 5 heures du soir
M. POLACK, se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

METHODE PRATIQUE apprendre avec ENVOI GRATUIT. — HAMBOURG, 18 bis Rue de Brandon, Paris (19e Arrdt) **SUCCÈS à la BOURSE**

LE GAZ à la PORTEE de TOUS
C'est une heureuse innovation dans l'économie domestique que le compteur permettant de payer son gaz à mesure des besoins, et moyennant une légère surélévation de prix, de jouir de la gratuité de l'installation.
Pour assurer le parfait fonctionnement de ce compteur il suffit : 1° de mettre la clef de la boîte du mécanisme dans la position indiquée pour recevoir une pièce de 0.10 francs aux *défaut*. Cette pièce doit entrer sans effort; 2° de tourner la clef pour faire tomber la pièce dans le caisse; 3° de répéter cette opération chaque fois que l'on veut mettre une pièce; 4° de ne jamais mettre plus de 9 pièces consécutivement, c'est-à-dire de ne pas dépasser le chiffre neuf du cadran des sous. A ce moment d'ailleurs un petit volet se ferme.

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, 74, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits Artistiques à **5** francs la douzaine
10 francs avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

*SANTÉ * FORCE * BEAUTÉ*
Purgatif Géraudel
HYGIÉNIQUE et DÉPURATIF
Facile à prendre, Agréable au Goût.
Procure Digestions excellentes, Sommeil calme;
Santé parfaite.
C'est le Moins Cher des Purgatifs
La Boîte de 10 Tablettes (10 doses) 1 f 50. Dans toutes les Pharmacies.

INDISPENSABLE A TOUS LES INDUSTRIELS ET COMMERCANTS
VOYAGE de **M. ANDRÉ LEBON** *Membre des Colon. m.*
RAPPORT aux *Chambres de Commerce.* par Lagrilière-Beauclerc *Délégué.*
UN BEAU VOL. in-8° (25 x 17) 250 pages, 13 vues 2 cartes *Cinq francs.*
MISSION AU SÉNÉGAL ET AU SOUDAN
Octobre-Novembre 1897.
Librairie CH. TALLANDIER, 197, Boulevard Saint-Germain, PARIS.

PRALINETTE DESSERT EXQUIS *Nouvelle Création* **DOLIBET**
LE DESSERT LE PLUS FIN ET LE PLUS ÉCONOMIQUE. — EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERS.

SI VOUS VOULEZ VOUS BIEN PORTER
AYEZ TOUS LES JOURS SUR VOTRE TABLE DES EXCELLENTES
ENVOI PAR COLIS POSTAL
15 F Cholet les 12 kil. Franco de Port
17 F Impériales les 6 kil. Franco de Port
10 F Impériales les 3 kil. 5 Bout pour Nat.
BIEN EXIGER LA MARQUE
PRUNES D'ENTE J. FAU
Maison fondée en 1835
GRATUITEMENT
100 p. de RICHARTILLON sont expédiés Franco avec prix-courant à qui en fait la demande avec 20 cent. pour port et emballage adressés à J. F.
J. FAU PRUNES BORDEAUX — J. FAU PRUNES BORDEAUX

L'EUROPÉENNE
Demande Partout des Agents Producteurs
ASSURANCES VIE — RENTES VIAGÈRES

Prime Viagère p. 10.000 fr. au Décès			Pour 10 000 francs versés		
A 20 ans	A 30 ans	A 40 ans	A 50 ans	A 60 ans	A 70 ans
163. »	203. »	283. »	754. »	957. »	1351. »

RENTES DIFFÉRÉES de 1000 fr Prime annuelle Dès : 20 ans A 40 ans 291. » | A 45 ans. 328. » | A 50 ans. 163. »
Renseignements Gratuits : Chaussée d'Antin, 11, Paris.

CHINE **ARTICLES DE FANTAISIE** JAPON
pour Fêtes et Cadeaux
TAPIS, CARPETTES et LINOLÉUM
Encadrements et Glaces
C. ROHART-MAHIEU
6, Rue du Moulin, 6
(Angle du Boulevard de Paris.)

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 14

LE TESTAMENT de Mme Halain

Roman par Paul MARROT

Mettez Braslot le vit arriver un matin à Banperville avec du gibier pendu sous sa blouse, un beau lièvre, et si lourd que c'était vraiment dommage qu'il fût pris sous le plomb d'un braconnier.

— Qu'est-ce que tu m'apportes-là, malheureux! s'écria l'avocat. Mais nous sommes en temps prohibé!

— C'est bien pour ça que je viens chez vous; je peux pourtant pas l'aller offrir à M. le président du tribunal qui m'a condamné déjà pour la braconne. Ça serait pas un coup à [illegible]

— Alors tu viens l'apporter à l'avocat qui t'a défendu?

— Pardi!

— Comme si j'étais ton complice! Mornier, je n'entends pas ceci. Va te faire pendre ailleurs. Si tu te fais pincer encore, je ne te défendrai plus. Cette fois certainement tu attrapes de la prison.

— De la prison, s'écria Mornier, ça me va bien mieux que de l'amende. On est logé, nourri. On ne vous prend rien, vous ne devez *rien*; et le *pain qu'on se met sous la dent* est le pain du gouvernement. Ben le merci, pour l'amende que vous m'avez fait attraper! Manquerait plus que vous me demanderiez, vous aussi de l'argent pour avoir fait ce coup-là!

— Non, je ne t'ai rien demandé, parce que tu es le père... le beau-père de Gilberte et que tu m'étais recommandé par Mme Halain, ma *vieille amie.*

Mornier trouva si singulière l'idée qu'on aurait pu lui demander quelque chose à lui, qu'il ne sut à rien répondre. Il resta triste et maigre. Puis, se remettant à geindre :

— Vous n'allez peut-être pas me renvoyer dans la rue avec mon lièvre, monsieur l'avocat; la police va me prendre. Ayez pitié de mes vieux os.

Braslot, plein d'humanité, soupesa le lièvre?

— Combien?

Mornier lâcha un chiffre énorme.

— Non! par exemple!

Et Braslot de se débattre un peu et Mornier de geindre et de se débattre beaucoup, il parle de sa femme, de sa fille, de M. Andy, de M. Cendrau, de son âge, de la mauvaise saison, de la misère, et Braslot fut battu et garda le lièvre.

L'autre s'en fut cahin-caha, jurant que Braslot l'avait volé du tiers au moins et il alla grossir son opinion défavorable.

Cependant, vers le même temps, Marcel Andy, fétiaut une partie sensible pour sa maison. Louis son domestique, mourrait. C'était une fidélité de moins dans son entourage; et un millième des événements qu'il traversait, Marcel dut le regretter doublement.

Et le remplacer mal, et Cendrau ne fut pas étranger au remplacement de Louis.

Tant que ce brave homme avait tenu la maison de Marcel, c'est avec peine que Cendrau était parvenu à savoir ce qui s'y passait. Mais quand le gars Mavron, que Mornier lui avait recommandé fut entré au service de son rival, Cendrau connut toute la vie de Marcel à Sénaine, aussi bien que s'il l'avait suivi pas à pas dans sa maison.

De plus, il le faisait épier dans ses moindres promenades par Mornier.

Cendrau agissait avec une ténacité de jalousie que rien ne lassait. Il savait d'où venaient les lettres que le facteur apportait à Marcel, le moment précis où il partait pour Paris, et où il descendait. Là-bas, également, il le faisait épier et suivre par une agence de renseignements.

Jusqu'à présent toutefois, et malgré toutes ses habiletés, Cendrau n'avait rien trouvé qui put faire supposer Marcel en relation avec Gilberte. Il n'avait pas la preuve qu'ils se fussent rejoints à Paris.

Il poursuivait donc, patient dans sa haine, ses agissements dissimulés. Ce genre de lutte concordait avec ses instincts d'intrigues; il se complaisait dans cette basse bataille.

XII

M. Braslot n'avait jamais de discussion avec personne, ce qui est un médiocre avantage d'ailleurs pour un avocat. Il était ainsi; et à moins qu'il ne fut au Palais dans l'exercice de sa profession, il ne contredisait pas un enfant. Une fois sa robe au clou, il parlait toujours comme celui qui lui parlait.

— Vous avez raison, mon bon ami... je partage votre opinion...

Et cœlera.

Sur ce point, il n'avait qu'un rival, M. Lejeune, le maire de Sénaine. Quand ils se rencontraient, il s'établissait entre eux de vrais dialogues de comédie.

Ils ne cessaient se contredire ni l'un ni l'autre et ils cherchaient comment, pour être aimables, ils pourraient bien s'y prendre. Ils allaient au devant, ils leurs opinions respectives et restaient à se tâter réciproquement un bon quart d'heure avant de se mettre d'accord, tant ils étaient conciliants.

Lejeune, toutefois, était le moins timide des deux. Autrefois ce vieil ami de Mme Halain avait peut-être pu changer sur quelques pointelles idées de la riche meunière à l'égard de Marcel. Il l'avait insinuée fois cependant mais pas avec assez d'insistance et de force. Aussi avait-il des regrets, car il aimait Marcel depuis l'enfance et il l'obligeait toujours autant qu'il était en lui, de sa bourse et de ses amis.

Une preuve de cette affection c'est que Marcel était le seul avec lequel Braslot eut eu quelque discussion sérieuse. Sans doute l'avocat semblait lui céder; mais il reprenait ses idées en dessous, il y revenait dans la pratique avec cette ténacité douce des âmes vraiment bonnes qui ne savent pas faire le bien avec violence.

Ses dégénérations avec Marcel d'ailleurs étaient considérables; ils portaient sur les points essentiels de la vie, sur l'état de ses affaires et sur celui de son cœur.

Nous avons vu que Marcel en acceptant une situation à Paris, avait commencé avec courage à relever ses affaires. C'est cependant Braslot qui était parvenu à sauver le domaine où Marcel avait succédé à son père, camarade d'enfance du vieil avocat. C'eut été pour Braslot un vrai saignement de cœur que de voir passer cette *maison où il avait été si souvent reçu*, aux mains d'un étranger, peut-être d'un ennemi. Car Cendrau avait jeté l'œil de ce côté.

Pour sauver sa maison, il avait bien fallu de gré ou de force que Marcel souscrivît en ce qui le concernait au testament de Mme Halain. On se rappelle qu'elle lui avait légué dans cet acte une de ses maiterie, le Grand-Pacage. Cette libéralité était accompagnée d'une leçon.

Marcel voulut refuser. Il désirait être entièrement payé de ce papier. Il ne lui convenait *pas d'accepter une fiche de consolation.*

— Accepte de bon cœur le legs, avait conseillé Braslot à Marcel; le testament peut ne te plaire, si dans le fond ni dans la forme, mais tu seras bien avancé quand tu ne toucherais rien! Tu n'auras pas eu la femme et tu n'auras pas le legs! Recueille au moins le legs. Considère l'état présent de ta fortune. Remarque aussi que le Grand-Pacage est *contigu* à ton domaine. Il l'agrandit et le fortifie. Veux-tu donc qu'il tombe entre les mains de Cendrau?

— N'importe, je refuse.

Mais comme Marcel était à ce moment fort occupé à Paris, il avait été obligé de se reposer sur Braslot du soin de cette affaire; et l'avocat tarda, attermoya, tergiversa et manœuvra si bien que Marcel garda le legs et grâce au legs conserva le domaine de son père, très convenablement agrandi.

Il se trouva, par le fait, à la tête d'une exploitation agricole assez sérieuse. Il dut naturellement consacrer tout son temps entier à ces occupations à Paris. C'est pourquoi maintenant on le voyait assez souvent à Sénaine.

Sur ce point, il convenait aujourd'hui que Braslot avait eu complètement raison. Mais un dissentiment plus grave le séparait encore de son vieil ami.

L'avocat voulait marier Marcel.

On voit toutes les bonnes raisons, faciles à développer; Marcel dépassait la trentaine; il tentait de retrouver l'introuvable, de réparer l'irréparable; il rêvait (Braslot *inconsciemment rêvassait*), et il risquait ainsi de traîner les dernières années de sa jeunesse dans la tristesse, les désillusions, la négligence de son avenir, le cœur à la dérive! Un bon mariage arriverait à point pour tout réparer et rétablir.

Mais Marcel ne voulait point en entendre parler. Et le jour où l'avocat le pressentit avec mille et une précautions en l'enveloppant de gestes persuasifs, il le regarda, en haussant les épaules et ne répondit rien.

M. Braslot revint à la charge, bien qu'il lui en coûtât beaucoup de contrarier Marcel.

Et Marcel non plus ne voulait pas contrarier Braslot. Il s'efforçait de l'écouter, répondait doucement non au vieux maître que cela peinait, *de sorte que les deux amis en causant mariage avaient l'air de régler un enterrement.*

Marcel prit bientôt l'habitude d'écouter patiemment l'avocat, parce qu'il trouvait l'occasion de s'épancher, de parler de Gilberte à Braslot, malgré Braslot. Celui-ci nommait-il une autre femme, la jeune homme répondait par le nom et le souvenir de la seule qu'il pût aimer.

A suivre.